

Invitation aux voyages

Le magazine des DAREIC des académies de Caen et de Rouen

n°1 mai 2019

Édito

Sommaire

➔ Du côté de l'académie 1

- » Normands autour du monde
- » « EU Retour à l'école / Back to School »
- » Normandie Langue
- » Jeux de rôles citoyens 2019

➔ À l'ombre des établissements 4

- » Vous reprendrez bien un petit Porto ?
- » eTwinning, ça vous gagne !
- » Saga viking à Saint-Valéry-en-Caux
- » Street est au bout de ma rue
- » Courseulles-sur-Lac Magog
- » Kids, stand up for your rights
- » How green is Wight ?

C'est avec plaisir que nous vous adressons le magazine des DAREIC des académies de Caen et de Rouen « Invitation aux voyages ».

Cette publication unique vous permettra de découvrir la richesse des propositions et des actions conduites sur l'ensemble de nos territoires. Au-delà de nos spécificités, nous visons des objectifs totalement partagés : promouvoir l'ouverture, encourager les établissements à faire vivre au quotidien la dimension européenne et internationale en se saisissant de toutes les offres, fédérer les élèves et les équipes autour de projets éducatifs motivants et souvent innovants.

Cette volonté d'ouvrir notre école sur le monde est portée avec force et conviction par nos deux délégations. Nous sommes convaincus de la richesse et de l'intérêt du rapprochement de nos pratiques pour élargir le champ de vision et de mobilisation de tous.

Nous souhaitons mettre en synergie nos efforts et nos enthousiasmes au travers de cette publication et valoriser les projets partagés, les initiatives et les réussites des établissements des académies de Caen et de Rouen et vous guider dans le choix des actions les plus pertinentes au regard de vos projets d'établissement et des attentes des élèves et des personnels.

Nous vous en souhaitons une très agréable lecture.

Anne Descamps et Olivier Launay,
DAREIC de l'académie de Caen et de l'académie de Rouen

➔ Du côté de l'académie

» Normands autour du monde

Grâce à la mise en place d'un partenariat entre la Région et les académies de Caen et de Rouen, quinze établissements du primaire au lycée ont pu suivre en direct les pérégrinations de cinq jeunes « ambassadeurs normands » lauréats de la première édition du concours « Normands autour du monde », une manière originale de favoriser l'ouverture au monde des enfants et des jeunes.



C'est ainsi qu'Antoine, Aude, Camille, Didrik et Vincent sont rentrés dans le quotidien de jeunes écoliers ou autres lycéens. De Bolbec à Mortagne-au-Perche, tous ont suivi avec passion le périple de leur jeune ambassadeur et attendaient son retour avec impatience.

Avant leur départ, les cinq ambassadeurs avaient travaillé avec les enseignants afin de prendre connaissance de leur projet pédagogique et de répondre au mieux à leurs demandes une fois à Sydney ou Cape Town. Ils s'étaient également rendus dans les établissements scolaires afin d'aller à la rencontre des jeunes avec qui ils allaient échanger grâce aux nouvelles technologies : blogs et messages laissés sur divers réseaux sociaux, mais également visioconférences en direct. L'excitation était particulièrement visible chez les jeunes écoliers qui mangeaient leur ambassadeur des yeux. « Je peux t'embrasser ? » a été un leitmotiv chez les petites filles de l'école Pierre Corneille à Bolbec qui s'identifiaient totalement à Aude. Les remises de peluches : Caroline la tortue ou encore Gabi, la vache de Didrik qui a assuré une belle présence sur Instagram, ont été des moments chargés d'émotion. Du CM1 au lycée, cette opération a donné lieu à des projets

pédagogiques pluridisciplinaires variés dont l'exploitation s'est prolongée bien au-delà du temps du voyage.

Le succès de cette première édition ne pouvait qu'entraîner une suite, et c'est ainsi que cinq nouveaux ambassadeurs sillonneront le monde pour le plus grand plaisir de nombreux élèves de Normandie du 8 au 28 septembre 2019.

Nous vous invitons à suivre leur aventure !



>> « EU Retour à l'école / Back to School »

Cette initiative vise à encourager l'intervention de fonctionnaires en poste au sein des institutions européennes devant des classes d'établissements scolaires qu'ils ont fréquentés en tant qu'élèves dans le primaire ou le secondaire.



L'objectif est de présenter leur activité professionnelle et le fonctionnement des institutions européennes. Devant les nombreux retours d'expérience positifs des élèves et des enseignants des établissements visités, le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères a décidé avec le Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse de reconduire cette initiative pour l'année 2019. Dans les académies de Caen et de Rouen, des fonctionnaires européens ont manifesté leur souhait de participer à cette opération et retourner dans leur école, collège ou lycée d'origine.

C'est ainsi que Stefan Petrovski, gestionnaire administratif et financier au Parlement européen, s'est rendu au lycée Galilée de Franqueville-Saint-Pierre, établissement qu'il avait fréquenté jusqu'au baccalauréat, ainsi qu'au lycée Gustave Flaubert de Rouen où il avait obtenu son Diplôme d'études supérieures comptables et financières (DESCF).

Devant un petit groupe ou face à un amphithéâtre rempli d'élèves, il a su donner un visage à l'Europe et la rendre moins mystérieuse. Des exposés illustrés de nombreux schémas ou photographies et des échanges animés avec des jeunes ravis de pouvoir converser avec un ancien élève de l'établissement qui occupe maintenant un poste prestigieux, l'objectif de la manifestation a clairement été atteint. Comme le dit Stefan Petrovski, « Si, suite à mes interventions, un ou deux élèves décident d'aller étudier ou faire carrière à l'étranger, je serai content. Je crois aux rencontres et j'espère jouer un rôle à ce niveau-là, leur donner envie. ».

Son message : « Allez au bout de vos études avec enthousiasme, mais surtout ne vous contentez pas du diplôme, saisissez toutes les occasions d'aller à l'étranger, ne serait-ce que dans le cadre d'un stage BAFA comme cela a été le cas pour moi à Seattle, et cherchez à maîtriser plusieurs langues. » a

fait mouche auprès de nombreux élèves qui venaient chercher des conseils supplémentaires auprès de lui à la fin de ses présentations. Chefs d'établissement et professeurs se sont par ailleurs félicités de ces moments de partage. Pour les enseignants, c'était une façon de montrer des exemples concrets à partir d'une expérience vécue et d'illustrer leurs cours d'histoire, géographie ou encore SVT, pour ne nommer que ces disciplines.

>> Normandie Langue

Une semaine d'immersion totale, voilà le principe du dispositif « Normandie langue ». Mis en place en 2007 sous l'appellation « Région langues », il a été élargi à l'ensemble de la Normandie en 2017.

Les lycéens de seconde générale, technologique et professionnelle ont ainsi l'opportunité de pratiquer l'anglais de façon ludique et interactive sur la base de la communication.

Pendant une semaine, encadrés par des enseignants et des locuteurs natifs, les participants sont hébergés en internat dans un lycée et pratiquent de multiples activités en anglais (sport, cuisine, théâtre...). Les soirées sont également animées en langue étrangère (films, jeux de société, rédaction d'un journal de bord...). La Région prend en charge l'ensemble des frais : hébergement, restauration, sorties éventuelles, rémunération de l'ensemble des intervenants, et assure la gestion administrative et logistique du dispositif. Le rectorat est responsable de la partie pédagogique. L'ensemble de l'opération est évalué par les corps d'inspection de l'Éducation nationale.

Cette année, ce sont vingt-et-un établissements qui ont pris part à l'opération qui s'est déroulée du 25 au 29 juillet 2018.

De Coutances à Eu en passant par Brionne, de nombreuses activités ont été proposées aux élèves. Chasse au trésor, réalisation de *cheesecakes* ou de *carrot cakes*, *lip dubbing*, découverte du baseball ou du cricket, arts créatifs indiens, *trivia night*, ..., le dépaysement fut grand et l'immersion linguistique totale.

Une transition vers les grandes vacances fort appréciée par les élèves qui peuvent mettre en pratique tout ce qu'ils ont appris pendant l'année. Le « ludique » au service du sérieux des apprentissages, telle est la formule gagnante de cette opération qui a concerné près de 10 000 élèves de seconde depuis sa création et devrait à nouveau connaître un grand succès en 2019.



>> Jeux de Rôles citoyens 2019

La sixième édition des jeux de rôles citoyens s'est tenue le mercredi 3 avril 2019 au lycée professionnel Fernand Léger à Grand-Couronne.

Cette année, devant l'engouement suscité par la manifestation, les établissements ne pouvaient inscrire qu'une équipe chacun. Ce sont en effet neuf lycées qui avaient souhaité concourir et détrôner le lycée Delamare-Deboutteville, Forges-les-Eaux, qui l'avait emporté l'an dernier pour sa première participation face au lycée Marcel Sembat, Sotteville-lès-Rouen, des fidèles de l'épreuve.

Les neuf équipes étaient rassemblées sur une seule et même journée, la matinée étant consacrée aux éliminatoires en phases de poules et l'après-midi aux phases finales (demi-finales et finale). Chacun avait ainsi l'opportunité de participer à deux débats le matin (la formule de poules évitant la traumatisante épée de Damoclès de l'élimination directe), d'assister à la finale, mais également d'échanger lors de la pause méridienne pendant laquelle tous avaient l'occasion de manger ensemble à la cantine dans un grand moment de convivialité.



Toujours dans le même souci de partage et de fête des langues, les équipes pouvaient cette année être fortes de huit élèves. Lors de chaque débat, une équipe était constituée de quatre jeunes au maximum, ce groupe étant susceptible de changer d'un débat à l'autre au bon gré des participants. Par ailleurs, des élèves dont les équipes avaient été éliminées le matin ont été intégrés dans les jurys lors des phases finales sur la base du volontariat, une initiative qui avait été très appréciée l'an dernier et avait donc été reconduite avec le même bonheur.



Alexandre Béranger, proviseur du lycée, a accueilli les participants le matin au sein de son établissement en salle polyvalente. Un rappel des modalités par Olivier Launay, DAREIC, et l'épreuve pouvait commencer avec les épreuves de poules.

À l'issue des différents débats dans les trois poules, quatre équipes se qualifiaient pour les phases finales de l'après-midi.

Les demi-finales opposaient Gustave Flaubert, un habitué des phases finales, à Jules Le Cesne, et, pour un remake de la demi-finale de 2018, Delamare-Deboutteville à Auguste Bartholdi.



Une journée d'échanges autour de thèmes tels que le développement durable, le monde professionnel et la mobilité ou encore les associations caritatives rendait son verdict : les élèves du lycée Gustave Flaubert remportaient le trophée - troisième victoire depuis le début de l'épreuve ! - après un débat très équilibré avec l'équipe de Delamare-Deboutteville qui a donc disputé deux finales en deux participations.

La capacité d'écoute et le désir d'arriver à un consensus des deux équipes ont été particulièrement appréciés.

Merci aux enseignant-e-s qui se sont investi-e-s dans ce projet et ont su motiver leurs élèves.

Un grand bravo à ces derniers, qui ont participé avec enthousiasme, mais toujours dans le respect de leurs adversaires.

Place maintenant à l'édition 2020 qui se tiendra au Havre pour un nouveau record de participation ?

Les neuf participants de cette édition 2019

- Barentin - lycée Auguste Bartholdi
- Bernay - lycée Clément Ader
- Fécamp - lycée Descartes-Maupassant
- Forges-les-Eaux - lycée Delamare-Deboutteville
- Le Grand-Quevilly - lycée Val de Seine
- Le Havre - lycée Françoise de Grâce
- Le Havre - lycée Jules Le Cesne
- Rouen - lycée Gustave Flaubert
- Sotteville-lès-Rouen - lycée Marcel Sembat

➔ À l'ombre des établissements

>> Vous reprendrez bien un petit Porto ?



Nommée cheffe d'établissement au LEA/EREA Robert Doisneau (Établissement Régional d'Enseignement Adapté) à Saint-Lô en 2016, Valérie Lemaître avait une conviction profonde :

« Dans des établissements de notre type, la mobilité est nécessaire pour nos jeunes qui ont besoin de prendre confiance en eux et de se rendre compte de leur valeur. Mettre en place une PFMP (période de formation en milieu professionnel) à l'étranger était une évidence pour moi ». C'est pourquoi, avec l'aide d'Anne Descamps,

DAREIC, elle a inclus un projet Erasmus+ dans son projet d'établissement, et, dès l'année scolaire 2017-2018, une classe de CAP commercialisation et services en hôtel café-restaurant est partie pour un stage de trois semaines à Porto, au Portugal. Parfaitement encadrées par leurs enseignants M. Gripon et Mme Caugant, qui sont restés avec elles pendant les trois semaines, ces élèves ont été graduellement conduits-es vers le chemin de l'autonomie tout au long du séjour. Autonomie au niveau de la mobilité pour se rendre sur leur lieu de stage, mais également des loisirs le week-end ou encore de la vie au quotidien : courses à gérer, cuisine à faire le soir, tournées de linge... le tout en découvrant les rudiments du portugais.

Les huit jeunes filles sont revenues avec des étoiles plein les yeux, des souvenirs plein la tête et des anecdotes à revendre. L'expérience a été renouvelée cette année avec les élèves de terminale jardins paysagers, toujours à Porto, accompagnés de leurs enseignants, M. Amand, PLP, M. Duteil, professeur des écoles spécialisé et Mme Delas, AED, toujours avec le même succès. Dès leur retour, ils se déclarent grandis par l'expérience et la mobilité n'est plus un frein mais une envie ! « Fantastique, exceptionnel, *muito obrigado* » sont les mots qui, à leurs yeux, résument cette expérience. Envie communicative car de nombreux autres élèves demandent à leurs enseignants de faire à leur tour leur PFMP à l'étranger.

Du côté de la direction, il se murmure que deux enseignants se sont rendus récemment en Grèce pour préparer le terrain et que... mais chut ! L'effet boule de neige n'est pas loin de déclencher une avalanche !

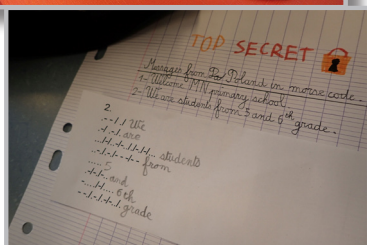
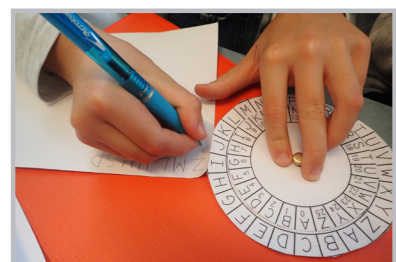


>> eTwinning, ça vous gagne !

Sonia Agoutin, professeure des écoles à l'école Frédéric Bellanger au Havre en est la parfaite illustration.

Sa participation en 2016 au consortium académique Erasmus+ PEACE-E lui avait donné l'envie de démarrer un projet eTwinning. Consciente de ses lacunes face au monde des ordinateurs et d'internet, monde qu'elle qualifie de « nébuleux », elle a pu compter sur l'aide précieuse de Maryvonne Lequitte, conseillère pédagogique, et s'est jetée à l'eau en rejoignant un projet « OZOBOT », projet récompensé par le label eTwinning européen.

Un plongeon décisif puisqu'elle déclare avoir changé certaines pratiques pédagogiques depuis cette première expérience. Devant le plaisir qu'elle avait ressenti à travailler avec des partenaires européens et l'enthousiasme de ses élèves tout au long de l'année, elle n'a pas hésité une seconde quand la partenaire allemande qui chapeautait « OZOBOT » lui a demandé l'année suivante de participer à un nouveau projet : « TOP SECRET ». Allemands, Anglais, Français et Polonais allaient apprendre les principes de codage, cryptage, chiffrement, alphabet braille,... en fil rouge durant leur année scolaire. De très nombreuses activités pluridisciplinaires (géographie, anglais, mathématiques, arts, ...) en référence au Socle commun allaient enrober ces activités dignes de James Bond afin de répondre aux objectifs suivants : s'ouvrir à l'international, travailler en équipes, utiliser internet de manière responsable, communiquer en anglais en situation réelle. Les élèves ont particulièrement apprécié la demi-journée banalisée par semaine consacrée aux projets et donc à « TOP SECRET », et ont su surmonter toutes les difficultés pour mener leur mission à bien. Mission réussie avec un tel brio que le projet a là encore été récompensé par le label européen eTwinning.



Conquise, Sonia Agoutin a de nouveau répondu par l'affirmative à l'invitation de se lancer dans un nouveau projet : « SNOOP » (Say NO to Plastic Pollution), projet élargi à six écoles, dont une américaine. Après avoir franchi le Rhin, puis la Manche, notre enseignante s'est lancée à l'assaut de l'Atlantique, faisant fi des difficultés liées au manque d'ordinateurs, à la lenteur des connections et à l'aspect chronophage de tels projets, les retombées positives l'emportant largement à ses yeux sur les désagréments occasionnés.



>> Saga Viking à Saint-Valéry-en-Caux

Épisode 1 : David Sjögren

Dans le cadre du programme de mobilité franco-suédois « Éducation européenne – Une année en France », David Sjögren, jeune Suédois, a débarqué pacifiquement en septembre à Saint-Valéry-en-Caux où il a intégré une classe de 1^{ère} ES au lycée de la Côte d'Albâtre. Parfaitement intégré, il témoigne dans un grand sourire de sa joie de vivre cette expérience, même s'il avoue souffrir un peu lors des cours de français, notamment en lecture analytique. Son but était de vivre l'expérience d'une année seul à l'étranger - seul mais parfaitement épaulé par Maria Östberg, enseignante de mathématiques et DNL anglais (mathématiques enseignées en anglais aux élèves) d'origine suédoise, ainsi que par toute l'équipe éducative de l'établissement et sa famille d'accueil - et il se dit changé par les mois passés loin de chez lui. Il pense avoir gagné en maturité et motivation pour ses études. S'il avoue regretter le mode de vie suédois qui responsabilise beaucoup plus les jeunes, il apprécie particulièrement les liens qui unissent une famille française, notamment au moment des repas et souhaite imposer - même modestement, ne serait-ce qu'une à deux fois par semaine - un temps autour d'une table avec ses parents et son jeune frère à son retour chez lui. Il postulerait à nouveau sans hésiter et, si son frère lui manque, il avoue dans un dernier sourire : « J'ai appris que je n'avais pas besoin de mes parents et je me suis senti devenir adulte ces derniers mois. ».



Épisode 2 : Sundsvall



Du 4 au 10 février 2019, les élèves de Maria Östberg en classe de 1^{ère} S section européenne se sont rendus à Sundsvall via Stockholm à la découverte de la culture suédoise. La première étape franchie - rédaction d'une lettre de motivation en anglais - tous sont partis affronter avec enthousiasme les rigueurs du climat nordique. Hébergement en familles, matinées au Skvaderns Gymnasieskola et après-midis en activités diverses (killerball, patinage, visite d'une cabane de bûcherons, projet de mathématiques,...) les journées étaient bien remplies et les sources d'étonnement variées. De « Au lycée, ils étaient tous en claquettes-chaussettes. » et d'imaginer les rires et sifflements qui accueilleraient cette même scène en France à

« Ils mangent peu, mais tout le temps, et ils ne connaissent pas le pain ! », ils ont appréhendé les différences culturelles entre nos deux peuples et ont notamment apprécié la liberté dont jouissent les jeunes là-bas, tant dans la vie en société qu'au sein de leur établissement scolaire.

Ils ont été particulièrement sensibles au climat scolaire, mélange de respect et d'autonomie :

« C'est beaucoup moins strict que chez nous et les jeunes sont beaucoup plus autonomes ! ». Mais le cri du cœur a été « Ils sont trop forts en anglais ! » et tous rejoignaient Félix dans sa prise de conscience « Je vais encore plus travailler mon anglais car j'ai vu que c'était vraiment important pour communiquer. ».

Épisode 3 : Köttbullar och hasselbackspotatis

À l'instar du repas espagnol qui avait été conçu plus tôt dans l'année par Carlos Amo Paz, lui aussi résident à l'année dans l'établissement mais dans le cadre d'un partenariat avec le Rotary International, David s'était vu confier le menu du repas du 5 mars 2019. Choisir les recettes et échanger avec le service de restauration afin d'en préciser les détails et autres subtilités, telle a été sa mission.

Et c'est ainsi que tous et toutes ont pu déguster une entrée composée de pain suédois et de terrine au saumon avant de s'attaquer au morceau de résistance : des köttbullar (boulettes de viande et sauce aux aïelles) accompagnées de hasselbackspotatis (patates au lard). Cantine scolaire oblige, point de trou normand ou d'aquavit, mais un kladdkaka (gâteau au chocolat) qui aura ravi tous les Vikings en herbe de l'établissement. Ce moment aura montré une fois de plus que la gastronomie est un lien fort entre les peuples et fait partie de la culture d'un pays.



Le mot de la fin à Maria Östberg

« Suédoise enseignante en France depuis maintenant plusieurs années, je suis particulièrement fière et contente de pouvoir mener ces actions en contribution à l'enrichissement culturel et personnel des élèves au-delà des frontières, d'éveiller en eux le goût de la découverte des autres cultures et de l'utilisation et l'intérêt des langues étrangères dans un contexte naturel. Nous arrivons même à y associer les mathématiques comme une sorte de langue universelle comprise par tous !

Plusieurs élèves m'ont dit que le voyage en Suède était le plus beau de leur vie, que demander de plus ? ».

>> Street est au bout de ma rue

Fêrue d'anglais, Ludivine Lesueur, professeure des écoles à l'école Professeur Roux, Notre-Dame-de-Gravenchon, a su profiter du jumelage de sa commune avec Street, petit village du Somerset.

Depuis l'année scolaire 2010-2011, elle a tissé des liens forts avec une école anglaise : Brookside School. Ce projet a permis à ses élèves d'établir des relations régulières avec leurs camarades anglais : échanges de lettres, courriels, chansons,... travaux qui concernent tous les élèves de son école à des degrés divers. Tous les ans, cet échange donne lieu à des mobilités réciproques et le voyage est un des points forts de l'année scolaire. Sa préparation sert de trame à l'enseignement de l'anglais : il permet aux élèves de réaliser à quel point il est important de maîtriser une langue afin de pouvoir échanger avec d'autres et découvrir le monde. C'est ainsi que toute la période de septembre jusqu'au départ est mise à profit pour travailler sur des situations de communication concrètes, notamment sous forme de sketches et saynètes qui seront ensuite joués lors du séjour des Anglais en France. Par ailleurs, différentes actions ont été menées au niveau culturel avec des travaux en littérature (légende du roi Arthur), mathématiques (étude et conversion des unités françaises et anglo-saxonnes), histoire (monarchie anglaise, traditions et fêtes anglo-saxonnes), géographie (îles britanniques, particularité du Somerset) ou encore musique (découverte de chants anglais).

Un autre moment marquant de l'année a été l'accueil des correspondants anglais au mois de juin. Ces cinq jours ont été l'occasion de nombreuses activités communes en situation de communication réelle : jeux de langue, jeux sportifs collectifs encadrés par des intervenants de la ville, préparation d'un concert bilingue à l'attention des parents, réalisation en groupes franco-britanniques d'une fresque inspirée de la tapisserie de Bayeux, ... les occasions de mettre en pratique les cours de langue de l'année n'ont pas manqué, d'autant plus que les adultes ont su s'effacer et veiller à laisser leurs jeunes élèves en « autonomie linguistique ». Parodiant la coutume britannique de la devise d'école, les élèves de Ludivine Lesueur pourraient faire leur la formule : « Street est au bout de ma rue ».



>> Courseulles-sur-Lac Magog

Alain Labbé, directeur de l'école Gilbert Boulanger à Courseulles-sur-Mer a de la suite dans les idées : pendant une vingtaine d'années, l'envie de monter un échange sur le thème de la francophonie lui avait trotté dans la tête.



Sa prise de fonction en septembre 2016 à Courseulles-sur-Mer, ville jumelée avec le Québec qui abrite le Centre Juno Beach, a été l'élément déclencheur. « L'école devrait être un lieu où les enfants vont voir ce qui se passe ailleurs. » est son credo et il n'a eu qu'un but : à l'image du pilote éponyme de leur école, ses élèves voleraient au-dessus de l'Atlantique. Eux feraient le chemin inverse et iraient à la découverte de leurs cousins québécois. Dès janvier 2017, il présentait son projet aux parents d'élèves de CM1 : l'année 2017 serait consacrée à la construction du projet et au montage financier et les mobilités réciproques se feraient en 2018 quand les élèves seraient en CM2. Il a su convaincre les parents qui ont vu là une opportunité de faire vivre une expérience unique à leur progéniture et ont dans la foulée fondé une association « Ensemble au Québec ». L'adhésion et la dynamique créée par les parents a été l'élément-clé du projet : chacun-e a mis ses compétences à contribution et fait jouer ses réseaux et les quelque 25 000 euros requis ont pu être collectés.

Parallèlement, Alain Labbé, en collaboration avec Angela Elias, directrice de l'école Brassard/St-Patrice à Magog, a monté un projet pédagogique centré sur la francophonie, la découverte du fonctionnement de l'école de l'autre, l'histoire locale et les différences culturelles. Les jeunes devaient impérativement être au centre du projet : ainsi par exemple les CM2 ont été les guides de leurs correspondants lors de la visite du Centre Juno Beach.

Décliné en trois temps :

- l'avant, période de découverte et d'approfondissement dans tous les domaines d'étude de l'école élémentaire, en lien étroit avec les instructions officielles ;
- le pendant, temps de la « fabrication de souvenirs » pendant lequel chacun-e a tenu un cahier de bord ;
- l'après, temps de la dissémination auprès des autres élèves, des parents et de la ville sous diverses formes : exposition de travaux, projection de photos, *clavardage* sur internet ...,

ce projet a été un réel « parcours de vie » pour tous les enfants, tant canadiens que français, et des liens si forts se sont tissés entre les familles d'accueil que plusieurs d'entre elles ont déjà pris l'avion pour aller à la découverte du monde de l'autre ! Mission « Québec » réussie avec brio par Alain Labbé.

Le mot de la fin à ses élèves : « C'était *tiguidou* ! ».



>> Kids, Stand Up For Your Rights

Entretien avec Mathieu Leparquois, professeur d'anglais au collège Charles Lemaître à Aunay-sur-Odon, au sujet du projet Erasmus+ Kids, Stand Up For Your Rights.

> Comment est né ce projet ?

Je suis le porteur du projet. Mes élèves me demandaient sans arrêt pourquoi ils devaient faire de l'anglais car, d'après eux, ça ne leur servirait jamais à rien. À l'origine, je ne pensais pas faire un Erasmus+, mais juste travailler avec des collègues européens par le biais d'un projet eTwinning sur le thème des droits de l'enfant car nous vivons dans un bassin assez fermé sur lui-même et nos élèves ont une image d'eux-mêmes assez négative. Je souhaitais apporter une micro-solution et je suis persuadé que construire un partenariat actif avec des établissements étrangers permet de repousser les frontières, physiques et mentales, et de rapprocher les cœurs. J'ai trouvé des partenaires sur la plateforme eTwinning, nous avons commencé à travailler mais nous sommes vite tombés sur la limite du virtuel. Nous voulions plus et nous lancer dans un projet d'échanges réels ; Erasmus+ était la solution aux problèmes de budget qui se posent fatalement quand on envisage de réaliser des mobilités. Et tout l'argent doit bénéficier aux élèves !



> Vous aviez déjà identifié tous vos établissements partenaires ?

Oui, nous étions cinq et au bout d'un mois d'échanges virtuels, nous avons décidé de foncer et de nous lancer dans l'écriture de notre projet Erasmus+. J'ai eu le soutien d'Anne Descamps, DAREIC, et l'aide des collègues turcs et roumains qui m'ont bien épaulé et conseillé.

> Quel était l'axe principal ?

Je l'ai vraiment construit comme un projet de territoire pour répondre à un besoin d'ouverture et de rencontres culturelles. Ses objectifs principaux sont l'apprentissage et la mise en pratique de la langue anglaise, le développement de l'identité européenne, le respect de soi et des autres, le développement de l'empathie, la non-violence. Je souhaitais coupler le tout avec des problématiques de société importantes telles que les sans-abri, les réfugiés, ce qui nous a amené à développer un partenariat avec une association extérieure, la Croix-Rouge française.

> Quel est son rôle dans le projet ?

Ils ont aimé l'idée de travailler avec plusieurs pays et de mettre la langue anglaise au service d'un projet scolaire humanitaire. Ils nous offrent un partenariat unique en aidant à la mise en place des actions qui seront menées tout au long du projet. Concrètement, ils nous font bénéficier de leurs ateliers scolaires. C'est ainsi que les élèves ont pu par exemple avoir une journée de sensibilisation en « visitant » de façon virtuelle un camp de réfugiés en Syrie grâce à des casques 3D. Et le 8 mai, nous assisterons aux cérémonies de commémoration sur les Champs-Élysées avec les officiels.

> Avez-vous déjà réalisé une mobilité ?

Oui, notre première semaine d'échanges a eu lieu en février dernier. Elle avait pour thème les migrations. Nous nous sommes tous retrouvés à Aunay-sur-Odon. Français, Polonais, Roumains et Turcs ont été répartis en douze ateliers avec des activités à réaliser, le tout en anglais. Ces 40 élèves européens se sont mêlés à nos 25 élèves concernés par le projet. Panneaux, posters contre la guerre, vidéos, chansons pour la paix, ... les productions ont été très variées. Six salles ont été mobilisées toute la semaine, les enseignants étrangers ont fait cours comme membres à part entière de l'équipe pédagogique et les professeurs d'anglais ont été déchargés de cours cette semaine-là. L'administration nous a grandement facilité la tâche en jouant à fond le jeu avec nous. Il y a eu en parallèle une collecte de vêtements, ... au profit de la Croix-Rouge française.



> Quels élèves étaient concernés ?

Il n'y a pas de « classe Erasmus+ ». En 2019, nous avons recruté 25 élèves sur l'ensemble de la cohorte de 3^{ème} dont 5 élèves de Section d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA) (c'est d'ailleurs Clément, un de ces cinq élèves qui a dessiné notre logo) et en 2020, nous recruterons des élèves de 5^{ème}. Parmi tous les volontaires, nous avons procédé à un tirage au sort dans la plus grande transparence. Tous mes collègues sont partants et nous travaillons très bien ensemble, même si je suis seul porteur du projet. Ce sont entre 360 à 400 élèves qui seront impactés sur deux ans. L'année prochaine, nous intégrerons au minimum 25 nouveaux élèves. C'est un « projet bus » dans lequel tout le monde peut monter.

> Regrettez-vous parfois de vous être lancé dans une telle entreprise ?

Non, pas un seul instant. Ce qui me plaît avec ce type de projet, c'est qu'il y a un véritable échange, tant humain que culturel. Tout le monde a intégré une dimension « internationale » pendant la semaine de mobilité entrante - élèves, professeurs, parents d'élèves, familles hôtes - et ça a des impacts sur le territoire qui dépassent largement le collège.

> Le mot de la fin de Thierry Saint James, principal du collège :

Mathieu Leparquois a mené un travail de fou. Il est à l'origine du projet, a trouvé les contacts avec les différents établissements étrangers, a trouvé le partenariat avec la Croix-Rouge française, a rédigé le dossier Erasmus+. Ça dépasse largement le travail « classique » d'un enseignant d'anglais !

>> How green is Wight ?

Entretien avec Laurent Boulangé, professeur de physique-chimie, et Davis Lecroq, professeur d'économie-gestion, qui enseignent tous deux en DNL au lycée Jeanne d'Arc, Sainte-Adresse, autour de leur séjour en camping sur l'île de Wight avec des élèves de 2^{nde} européenne.



> Parlez-nous de ce projet. Comment est-il né ?

Au début, nous faisons ce voyage à vélo, mais nous avons finalement trouvé plus sécurisant de le faire à pied. Nous prenons le ferry au Havre en piétons et nous rendons au camping sur l'île de Wight en marchant, le sac sur le dos, avec une dernière étape de trois kilomètres de nuit à la frontale. Pendant ce séjour, nous essayons de joindre les différents points de visite en randonnée pédestre et, si c'est trop loin, nous empruntons les bus locaux. Nous souhaitons faire un voyage avec le coût le plus faible possible et dans une démarche écologique, tout en faisant découvrir une culture différente. J'avais travaillé sur l'île de Wight quand j'étais étudiant et je savais que c'était réalisable. David, qui enseignait en Discipline non linguistique (DNL) management, m'a suivi dans le projet. L'idée était aussi de rendre nos élèves acteurs de leur voyage. Les parents sont derrière nous car ils trouvent la démarche intéressante et ils apprécient que nous cherchions à développer l'autonomie de leurs enfants.

> Vos élèves réalisent une enquête. En quoi consiste-t-elle ?

Avant le départ, ils ont réalisé un questionnaire d'une quarantaine d'items sur les habitudes écologiques des habitants de l'île de Wight. Une fois sur place, lors de la visite de Newport, la capitale administrative, ils sont allés à la rencontre des habitants et les ont interrogés sur les thèmes suivants : énergies, transports, nourriture et recyclage. Ça leur permet par ailleurs d'être en situation réelle de communication. De retour en France, il leur faut exploiter les données en se servant de « Sphinx », un logiciel de dépouillement d'enquêtes, réaliser des statistiques et dresser le portrait-robot de l'habitant de l'île de Wight en matière écologique. Comme ils sont en section européenne, cela leur servira directement lors de leur oral de bac gestion-administration quand ils devront parler de leurs stages ou expériences à l'étranger.



> Quels sont les plus d'un voyage de ce type ?

Indéniablement, le développement de l'autonomie de nos élèves. Ils doivent gérer leurs dépenses et sont responsables des achats de nourriture par groupes au « Tesco » local pour tous leurs petits-déjeuners et déjeuners. C'est quelque chose qu'ils ne font pas habituellement et ils sont contents d'avoir cette responsabilité, ainsi que de la confiance qu'on leur accorde au camping. Par ailleurs, nous mangeons dans un restaurant différent chaque soir afin qu'ils goûtent différentes cuisines : britannique, caribéenne, italienne, indienne et thaï, et s'éveillent aux différentes saveurs du monde. Nos élèves apprennent que voyager ne rime pas forcément avec dépenser plein d'argent. Nous voulons lutter contre les idées reçues. C'est également dans cette optique que nous emmenons des élèves à la fois des sections technologiques et professionnelles. Dépasser les frontières, créer de la cohésion et lutter contre les idées reçues commence par ce genre de détails. Ils apprennent beaucoup sur eux et sur les autres pendant cette semaine.

> Il n'y a pas d'enseignant de langue dans votre projet.

En effet. Certains ont peur de la responsabilité induite par la formule de notre voyage. Comme nous parlons tous deux couramment anglais, cela ne nous pose aucun problème. Par ailleurs, nous sommes dans une philosophie un peu différente et nous ne nous sentons pas obligés de mettre une forte dose culturelle dans notre voyage.

> Avez-vous rencontré des difficultés spécifiques à ce type de voyage, à part les ampoules aux pieds ?

Non, pas vraiment. Il faut par contre établir un vrai rapport de confiance réciproque. Ils sont en autonomie sous leur tente et l'arrêt de bus est tout proche, de même que la plage. Nous devons avoir toute confiance en eux, et eux en nous. Il faut veiller à ce que leur matériel (tente, duvet,...) ne soit pas trop vétuste. Une information est faite en amont, couplée à un contrôle du matériel. Sur place, l'effet de groupe joue beaucoup : très vite une vraie entente s'instaure.

> Le mot de la fin des élèves : « C'était quelque chose à vivre ! ».

